59e ANNÉE. — N° 28 MERCREDI 5 MARS 1919

10 c. **Journal du Lot** 10 c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	4 fr. 25	8 fr.	15 fr.
Autres départements	4 fr. 50	8 fr. 50	16 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent.
RÉCLAMES (— d° —) 3e page..... 1 fr.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

On s'occupe des conditions à imposer aux Boches. Pour se donner du cœur au ventre, que nos diplomates songent aux projets qu'avaient les Barbares alors qu'ils se croyaient vainqueurs. — L'Allemagne doit payer intégralement la casse. Pour cela il faut, d'abord, la désarmer. On y songe, mais inspirons-nous de l'expérience fournie par l'Histoire. — La vie moins chère. — L'agitation en Espagne.

On se préoccupe très activement à la Conférence, affirment les gens informés, des conditions qui seront imposées à l'Allemagne pour la mettre dans l'impossibilité de renouveler sa tentative criminelle.

Ce n'est pas une précaution superflue. Au lendemain de la défaite teutonne, les Barbares étaient prêts à accepter les conditions draconiennes qu'ils considéraient comme inévitables. Notre fâcheuse inaction, suite probable d'une victoire certaine mais d'une soudaineté imprévue, permit aux Boches de se ressaisir. Aujourd'hui, les Allemands ayant perdu la guerre mettent tout en œuvre pour gagner la paix. Il va falloir jouer serrer pour regagner le temps perdu et ramener chez eux l'état d'esprit de novembre 1918 qui aurait permis d'obtenir le maximum de garanties sans protestations sérieuses.

Aussi bien, pour se donner du cœur au ventre, nos plénipotentiaires n'ont qu'à considérer ce qui serait advenu de la France si elle avait été vaincue.

Alors que l'Allemagne se croyait victorieuse sa presse et ses dirigeants donnaient, aux Alliés, un avant-goût du sort qui leur était réservé :

Von Schellendorff, ancien ministre de la guerre prussien, annonçait simplement que la Prusse s'annexerait « le Danemark, la Hollande, la Belgique, la Suisse, la Livonie, Trieste, Venise et la France jusqu'à la Loire !... » Le général prussien tenait à affirmer que ce n'était point là le projet d'un « fou », mais un plan mûri que l'Allemagne « avait les moyens et le dessein arrêté de réaliser ».

Ce programme atteste assez clairement que nos ennemis entendaient assujettir toute l'Europe occidentale et régner en maîtres de la mer du Nord à la Méditerranée, en ayant sur l'Atlantique des bases innombrables et solides de nature à museler l'Angleterre.

Pour atteindre ce résultat, rêve de tout bon Allemand, les Barbares ne devaient reculer devant aucune cruauté : « Nous, Allemands, nous ne devons pas faire de sentimentalité. Soyons durs, c'est-à-dire *féroces* ! », disait le chancelier Bethmann-Holweg au Reichstag en août 1915.

C'était également le conseil d'Erzberger, le chef de la délégation qui a signé l'armistice : « La guerre doit être un instrument dur et rude. Elle doit être aussi impitoyable que possible... C'est pourquoi l'Allemagne est autorisée (*par le vieux Dieu boche, sans doute !!!*) à user de tous les moyens de guerre existants pour abattre son adversaire ! »

Donc, l'Allemagne espérait vaincre l'Entente en exagérant la férocité, elle avait ensuite l'intention très arrêtée de s'emparer de tous les pays voisins en dépouillant *totalement* les habitants.

Si nous avions été vaincus, nous n'avions que la ressource de fuir vers d'autres continents ou de travailler, en esclaves, pour la prospérité de la plus grande Allemagne.

De cela, personne ne peut douter. Tous les écrits des historiens, des philosophes, des guerriers teutons le certifient à toutes les pages.

Et nos diplomates se battent les flancs, semble-t-il, pour traiter sans trop de violence les bandits qui rêvaient de nous juguler. On a même songé un instant à exproprier une partie de la fortune publique française avant d'exiger, de nos ennemis, le versement maximum de ce qu'ils peuvent nous donner pour réparer le mal causé.

La véhémente indignation du pays a modifié cette intention. Les commissions parlementaires, au Sénat surtout, ont parlé ferme. On nous affirme, aujourd'hui, que le ministre n'a jamais songé à imposer le capital français, *avant* d'avoir fait payer les Boches.

Tant mieux. Il eût été bien préférable, en ce cas, de ne pas créer une émotion qui laisse le paysan inquiet !...

Quoi qu'il en soit, l'opinion est unanime chez les Alliés : les Allemands doivent payer d'abord et payer non seulement par le versement immédiat du maximum possible, mais par le versement, *aussi prolongé que cela sera nécessaire*, d'une annuité garantie par les mines, les douanes, les chemins de fer, etc. Un grand financier anglais déclare que cette annuité peut être fixée à 15 milliards sans supprimer la vie économique du pays.

Sur ce principe de *réparations*, tout le monde est d'accord. Le leader socialiste suédois Branting rentré à Stockholm, après avoir assisté à la Conférence de Berne et *visité le beau travail des Boches dans le nord de la France*, a déclaré : « Il est impossible à l'Allemagne de se soustraire à la réparation. Kurt Eisner avait absolument raison en disant que l'Allemagne doit reconnaître la dette et qu'elle doit s'acquitter ».

Mais la Prusse ne s'acquittera que si elle y est contrainte. Il faut donc que l'Entente tienne, aussi longtemps que cela sera nécessaire, les Barbares sous sa dépendance. On est ainsi amené à envisager le désarmement de la Germanie et sa prise en tutelle.

⁂

La Conférence se préoccupe de la question. L'ennemi ne pourrait avoir une armée supérieure à 200.000 hommes. L'armement en serait limité et les Alliés se réserveraient un contrôle impérieux et efficace.

Si l'on arrive à ce résultat, si on peut empêcher les Barbares de « tourner » les engagements qu'ils signeront, tout sera pour le mieux. Mais il ne faut pas oublier qu'une fois, déjà, l'histoire nous a fourni une situation très sensiblement pareille.

Napoléon vainqueur de Frédéric-Guillaume III, contraignit ce dernier à réduire ses armées à un chiffre d'environ 40.000 hommes qui ne devait pas être dépassé. Un contrôle fut établi. Que fit le roi de Prusse pour tromper les envoyés de Napoléon ? Il organisa un système d'instruction intensif à durée limitée. En quelques mois, on faisait un soldat, puis on le renvoyait chez lui ; un autre prussien prenait sa place. De sorte qu'au lieu de 40.000 hommes aptes à porter les armes, la Prusse eut bientôt 150.000 hommes instruits. Aussi, lorsqu'au déclin de la puissance napoléonienne Frédéric-Guillaume en appela à la levée générale, une puissante armée se leva contre la France.

« C'est seulement quand sonna l'heure du combat découvert, écrit l'historien Treitschke, qu'entra tout à coup en vie ce qui avait été préparé en silence pendant cinq années remplies d'un travail épuisant et d'une inquiétude sans nom. »

Le résultat fut l'écrasement de la France et la résurrection de la Prusse.

Rappelons-nous l'histoire d'hier pour que l'avenir ne nous réserve pas une pareille déconvenue.

Le *Temps* dit avec juste raison :

« Désarmer l'Allemagne, c'est nécessaire, mais ce n'est pas suffisant. La paix ne sera vraiment assurée que le jour où la mentalité allemande aura changé. A ce changement, qui serait un bienfait pour toutes les nations du monde, personne ne peut travailler plus efficacement que nous, Français. Maintenant que nous sommes revenus aux bords du Rhin, notre civilisation va pouvoir donner là, au seuil de l'Allemagne, toute la mesure de son rayonnement. Sachons faire grand. Montrons que quiconque est avec nous trouve une culture et surtout une prospérité supérieures à celles que pourrait lui offrir une Allemagne unitaire. Faisons de Strasbourg la métropole intellectuelle et le plus puissant entrepôt des pays rhénans. Alors l'Allemagne de l'ouest s'habituera à regarder vers nous, et les autres Allemands, à son exemple, penseront à jouir de la paix plutôt qu'à imiter Scharnhorst, » — l'homme qui reconstitua l'armée de Frédéric-Guillaume par le procédé que nous venons d'indiquer.

⁂

Les pouvoirs publics ont compris qu'il est urgent de mettre fin à la vie chère, du moins en ce qui concerne les denrées de première nécessité. Il est établi, en effet, que la ration minima nécessaire à l'existence d'un individu coûte, à l'heure actuelle et par jour :

1 fr. 75 à Londres,
2 fr. 08 à New-York,
3 fr. 25 à Paris.

Ainsi, la vie est deux fois plus chère à Paris qu'à Londres et c'est pourtant en Angleterre que l'agitation ouvrière est violente !...

Nos ministres savent bien qu'une pareille situation ne peut se prolonger sans provoquer chez nous des troubles qui s'accroîtraient avec la démobilisation.

Le gouvernement espère donc, dans quelques semaines, par une organisation nouvelle, ramener de 3 fr. 25 à 1 fr. 94 le coût d'une « ration-type ».

La promesse est formelle, on nous demande seulement un peu de patience.

Sachons attendre, mais que nos dirigeants ne perdent pas de vue que si les engagements n'étaient pas tenus, le résultat provoquerait dans le pays des mécontentements justifiés,... qui finiraient par devenir inquiétants.

⁂

L'agitation continue en Espagne. Après la suspension des Cortès, M. De Romanonès a été obligé de proclamer l'état de siège à Madrid. La mesure a été provoquée par l'irritation de la population qui manifeste contre la vie chère.

Aux dernières nouvelles on prétend que le calme renaît à Madrid, mais la situation reste très tendue dans le nord de la Péninsule.

Nos voisins ne sont pas au bout de leurs peines. Plus qu'on ne le croit, cette situation difficile est le résultat de la politique germanophile que les Espagnols adoptèrent au cours des années que nous venons de traverser. La majorité de nos voisins avait misé sur la victoire allemande, ils paient aujourd'hui, par un isolement inévitable, les fâcheux calculs qu'ils avaient échafaudés sur la défaite de l'Entente !...

A. C.

Billet Parisien

(De notre Correspondant parisien) :

Paris, 1er mars 1919.

Le complice du traître Guilbeaux

Le conseil de guerre vient de condamner à mort pour intelligences avec l'ennemi, c'est-à-dire pour trahison, un joli gredin nommé Guilbeaux.

Ce jeune anarchiste, qui avait eu soin de passer en Suisse dès 1915, avait fondé à Genève, avec l'argent allemand, une revue anti-française intitulée *Demain*, où paraissaient tous les articles susceptibles de démoraliser nos populations, de diffamer la France et de détourner de nous les neutres. Guilbeaux comptait parmi ses collaborateurs le lamentable Français Romain Rolland, ce professeur en Sorbonne qui, lui aussi, passa la frontière au début de la guerre pour se tenir « au-dessus de la mêlée », et dont les journaux socialistes, l'*Humanité*, le *Populaire*, ont le triste courage d'hospitaliser la prose. Au nombre des correspondants de Guilbeaux se trouvaient les principaux meneurs du défaitisme français : le pornographe Sébastien Faure, condamné depuis pour attentat aux mœurs, l'orateur des caves Karl Rappoport, l'anarchiste Juin, et quelques autres actuellement sous les verrous, dont certains groupements corporatifs ont le toupet de réclamer à grand bruit la mise en liberté.

Et surtout, le traître Guilbeaux avait un protecteur officiel, le député Jean Longuet, qui s'est institué depuis le début de la guerre l'avocat et le répondant de tous les ennemis de la France. Le rapport du lieutenant Gazier, commissaire du gouvernement devant le conseil de guerre, constate que le 8 août 1916, Jean Longuet écrivait à Guilbeaux :

« Les mesures dont votre revue est l'objet (son interdiction en France) me paraissent scandaleuses. Je proteste par ce courrier auprès du Ministre de l'Intérieur. »

Le Ministre n'osa pas lever l'interdiction de la revue *Demain*, mais il autorisa Guilbeaux à venir deux fois en France pour s'y livrer à la propagande criminelle dont on le savait capable, et en particulier pour organiser les mutineries militaires de mai 1917.

Un rapport judiciaire constate donc officiellement la complicité du député socialiste Jean Longuet avec le traître Guilbeaux. Le tribunal a prononcé contre l'auteur principal la peine de mort ; mais que va-t-on faire du complice ?

Cette charge nouvelle, ajoutée à celles qui pèsent déjà sur lui, va-t-elle conduire en conseil de guerre, l'ambassadeur des bolchevistes russes ?

Comme le dit très bien Lysis dans la *Démocratie Nouvelle*, « il y a des soldats démobilisés qui commencent à trépigner de rage en voyant la révoltante impunité qu'on assure au député Longuet, *libre de trahir, lui, parce qu'il est parlementaire*, alors qu'il y eut des poilus qui payèrent si cher un moment de défaillance dont on voit aujourd'hui qu'ils n'étaient pas les auteurs responsables..... Les parois de la chaudière supportent une certaine pression ; ensuite elles éclatent. Ainsi de l'indignation populaire : elle ne s'emmagasine pas sans péril. »

Je crois, avec Lysis, qu'il est grand temps d'ouvrir la soupape de sûreté et de livrer le député Jean Longuet à la justice de son pays.

Claude BARCY.

INFORMATIONS

Conseil de guerre interallié

Le Conseil suprême de guerre, composé du Conseil des cinq grandes puissances, du maréchal Foch et des experts militaires et navals alliés, siège cet après-midi au palais d'Orsay.

Le Conseil discute le rapport déposé par le maréchal Foch sur les conditions à imposer à l'Allemagne dans la convention destinée à remplacer l'armistice actuel.

Ces conditions qui tendent à assurer le désarmement de l'ennemi, ne sont pas seulement d'ordre militaire et naval ; il en est qui sont d'ordre financier, d'autres s'appliquent aux garanties territoriales et visent la situation dans l'Allemagne occupée.

Dès que l'accord sera fait, le maréchal Foch le communiquera à la Commission allemande d'armistice qui siège à Trèves.

Un bon gestionnaire

Strijevsky, ministre bolcheviste du ravitaillement à Pétrograd, a été arrêté sous l'inculpation de détournement de cinquante millions de roubles. Ses complices sont en fuite.

Les Allemands vont construire 3.000 locomotives nouvelles

Obligés de restituer aux alliés des locomotives, les Allemands avaient crié à la ruine. Aujourd'hui leurs journaux de province disent que le déficit sera comblé en dix mois, grâce aux ateliers de réparation, et que 3.000 machines nouvelles seront construites.

La République aurait été proclamée au Luxembourg

Le « Tag » de Berlin annonce que la république a été proclamée dans le grand duché de Luxembourg. La grande-duchesse a quitté la capitale pour se réfugier dans une localité voisine.

La reprise du trafic entre Bâle et Strasbourg

Le premier train qui ait fait le trajet de Bâle à Strasbourg depuis 1914 est parti, lundi matin, à 5 h. 6. Il était composé de neuf wagons. Le matériel et le personnel appartiennent à l'ancienne ligne allemande de l'Alsace-Lorraine.

L'unique voyageur qu'emportait le train est le chimiste Reinhart qui se rendait à Mulhouse.

Des combats acharnés à Hambourg

Selon le *Vorwaerts*, des combats acharnés se poursuivent à Hambourg entre les troupes gouvernementales et les spartakistes. Deux socialistes majoritaires ont été fusillés ; 112 spartakistes ont été arrêtés.

D'énergiques mesures de protection ont été prises dans le Wurtemberg contre toute surprise des spartakistes. Les postes chargés de la garde des édifices publics ont été renforcés.

Scheidemann a donné sa démission

Suivant une dépêche parvenue à Londres et provenant de Hollande, Scheidemann a démissionné et de nouveaux mouvements révolutionnaires sont imminents en Allemagne.

Lenine fabrique monnaie

On mande d'Helsingfors au « Daily Mail » que Lénine a déclaré récemment que pour plus de cinq cent millions de livres sterling de billets de banque sont émis chaque mois par les Soviets.

Cinq mille obus sur Narva

On mande d'Helsingfors qu'au cours de ces derniers jours, les bolchevistes ont bombardé Narva au moyen de cinq mille obus, détruisant 175 fermes et tuant vingt-quatre civils. La population a pris la fuite, la ville est presque déserte.

Des représentants danois sont arrivés à Reval afin de négocier au sujet d'une expédition auxiliaire danoise. Le premier détachement de volontaires est arrivé à Reval.

Les émissions de billets de la Banque de France

Le chiffre maximum des émissions de billets de la Banque de France et de ses succursales, fixé provisoirement à 33 milliards par le décret du 5 septembre 1918, est porté à 36 milliards de francs.

Au Portugal

On mande de Lisbonne que des voyageurs venant de Tuy ont affirmé que l'agitateur royaliste, M. Paiva Couceiro s'est suicidé.

Le ministre compétent prépare des sanctions disciplinaires contre les ministres des cultes compromis dans les derniers événements.

L'agresseur de Clemenceau

Cottin, l'auteur de l'attentat contre M. Clemenceau sera jugé le 14 mars par le conseil de guerre.

CHRONIQUE LOCALE

Vite ! du travail

Les démobilisés rentrent dans leurs foyers : ceux qui avaient une boutique, la rouvrent ; ceux qui avaient un emploi, reprennent leur place au bureau, à l'atelier. Mais les autres, les ouvriers manuels, peintres, menuisiers, tâcherons, etc... cherchent en vain du travail.

Il y avait une usine d'obus, à Cahors, elles est fermée, liquidée. Les baraquements sont démolis.

Etait-il possible, dans ces locaux d'organiser quelque industrie, par exemple d'installer des ateliers de réparations de wagons ?

Quand M. Claveille demanda 75 mille ouvriers ou employés pour les divers réseaux des chemins de fer, nombreux furent les démobilisés qui se hâtèrent d'adresser leurs demandes.

Malheureusement, ils ne furent pas tous reçus : ceux qui ont dépassé un certain âge, 32 ans peut-être, ne peuvent pas aspirer à être embauchés.

Dans notre région, dans notre ville où les industries, où les ateliers sont en petit nombre pour ne pas dire inexistants, où les propriétaires d'immeubles exigent de toucher 5 années de loyer avant de faire pour cent sous de réparation, les ouvriers manuels qui reviennent des armées n'ont aucune chance de trouver du travail de sitôt.

Sans doute, on en a embauché un certain nombre pour le nettoyage des rues, pour les divers services de voirie.

Triste palliatif indigne d'une cité qui se respecte : ce travail ne correspond nullement à la dignité de l'ouvrier qui a un métier dans les mains. C'est une aumône déguisée.

Il serait plus digne d'ouvrir des chantiers dont on parle depuis plusieurs années. Il est vrai que lorsqu'on en parle c'est à la veille des élections : battage et bluff.

Et cependant il y a du travail en perspective à exécuter dans notre ville. Nous n'avons qu'à rappeler le programme des constructions, des embellissements tel qu'il a été préconisé, conçu, élaboré, il y a près de 7 ans !

Veut-on l'exécuter pour donner du travail aux démobilisés ? Ceux-ci ont le droit de travailler, ils veulent manger. Tout retard fera peser une plus lourde responsabilité sur ceux qui ont élaboré les projets et qui, on ne sait plus pour quelle raison, ne s'en occupent pas.

L. B.

Citations à l'ordre de l'armée

Nous apprenons avec plaisir que notre vaillant compatriote le chef de bataillon Massoubre, ancien lieutenant au 7e à Cahors, où il compte de vives sympathies, vient d'être cité à l'ordre de l'armée :

« Le 1er novembre 1918, son bataillon étant à l'aile gauche du régiment, a mené l'attaque avec une superbe énergie. Isolé de l'une des compagnies de son bataillon, voyant ses autres unités gravement éprouvées et privées de la majeure partie de leurs cadres, menacé d'encerclement a, avec les éléments qui lui restaient, organisé la résistance, assuré la liaison avec la division voisine, et avec son chef de corps, repoussé les violentes contre-attaques de l'ennemi.

Le 2 novembre, a groupé autour de lui les éléments disjoints de son bataillon, entamé la poursuite et continué, dans les conditions les plus difficiles sa progression à travers bois, réduisant des nids de mitrailleuses et ralliant le régiment en fin de journée, après avoir fait de nombreux prisonniers et capturé un matériel important.

A fait preuve du plus beau courage personnel, ainsi que d'un esprit de décision, d'une ténacité et d'un sens tactique remarquables. 6e citation, 4 blessures. Décoré de la Légion d'honneur pour faits de guerre. »

Nos vives félicitations au vaillant commandant Massoubre.

⁂

L'*Officiel* publie les citations à l'armée dont ont été l'objet deux régiments de notre région, le 9e d'Agen et le 20e de Montauban.

On sait que ces deux régiments sont composés en grande partie de Cadurciens et de Lotois.

Le 9e régiment d'infanterie : ayant reçu la mission, sous le commandement du commandant Biswang, de forcer le passage d'un canal puis d'une rivière, a rempli sa tâche avec une ardeur remarquable et a, sans souci des pertes qu'il subissait, triomphé de tous les obstacles accumulés par l'ennemi.

Puis, au cours de durs combats de bois, a refoulé pied à pied l'adversaire durant quatre jours, sous des rafales incessantes de très nombreuses mitrailleuses et sous un violent bombardement de tous calibres. A atteint tous les objectifs qui lui avaient été assignés en poussant toujours de l'avant et sans s'inquiéter des progrès des unités voisines. A fait de nombreux prisonniers et capturé un grand nombre de mitrailleuses.

Le 20e régiment d'infanterie : ayant reçu la mission, sous le commandement du lieutenant-colonel Amiot, de forcer le passage d'un canal puis d'une rivière, a montré une fois de plus ses brillantes qualités offensives et son ardeur en triomphant d'un seul élan des obstacles accumulés par l'ennemi. Puis, au cours de durs combats de bois, a refoulé, pied à pied l'adversaire, pendant six jours, sous des rafales incessantes de très nombreuses mitrailleuses et sous un violent bombardement de tous calibres. A talonné l'ennemi en retraite, poussant de l'avant sans s'inquiéter des progrès des unités voisines et a, le premier, réoccupé les anciennes tranchées françaises devant la ligne Siegfried. A fait de nombreux prisonniers, pris un canon, des engins de tranchées et un grand nombre de mitrailleuses.

Citation

Nous relevons la citation suivante à l'ordre du jour dont a été l'objet notre jeune compatriote Armand Terrier, motocycliste au 90e R. A. L. :

« Très courageux et plein d'allant a toujours fait vaillamment son devoir, notamment lors de l'offensive de l'*Ourcq* du 18 juillet au 4 août 1918 en parcourant de jour et de nuit comme agent de liaison des routes battues par l'artillerie allemande. »

Armand Terrier fut pendant plusieurs années vendeur chez Mlle Euphrasie Imbert et avant la mobilisation il était mécanicien chez M. Artigalas.

Nous adressons à ce jeune et vaillant Cadurcien nos bien vives félicitations.

Administration

M. Baron, ancien secrétaire général de la Préfecture du Lot, actuellement sous-préfet de Semur est nommé, sur sa demande, conseiller de préfecture de l'Hérault.

M. Baron obtient ainsi satisfaction. Nous lui adressons nos meilleurs souvenirs et nos sincères sympathies.

Sous-Préfecture

Notre compatriote M. Crabol, sous-préfet intérimaire de Mirande est nommé à titre définitif.

M. Morin, qui fut chef de Cabinet d'un ancien préfet du Lot, M. Lambert-Rochet, sous-préfet de Vassy est nommé sous-préfet de St-Sever.

Nos félicitations.

Association départementale des œuvres d'assistance aux victimes de la guerre

Loterie départementale

Tirage du 27 février 1919

NUMÉROS GAGNANTS

Tableau d'Henri Martin

Série	Numéro
98	920

1 Bon de la Défense Nationale de 1.000 francs

Série	Numéro
44	602

2 Bons de la Défense Nationale de 500 francs

Série	Numéro
105	331
80	154

20 Bons de la Défense Nationale de 100 francs

Série	Numéro	Série	Numéro
33	451	68	521
23	202	82	481
1	260	84	45
49	662	40	492
76	470	52	193
18	590	3	230
62	837	85	941
7	860	88	472
60	95	60	390
41	541	62	711

Bons de 20 francs

Série	Numéro	Série	Numéro
51	969	20	666
98	894	49	90
95	123	29	98
88	463	76	52
9	821	103	39
90	551	26	871
82	421	61	191
111	691	40	334
101	549	65	836
22	53	31	802
39	634	20	773
1	126	14	741
74	399	57	605
118	179	7	61
99	843	96	848
102	421	24	933
23	436	11	174
3	640	65	744
9	811	103	843
82	706	16	363
66	355	22	320
10	229	109	999
106	766	7	59
89	366	76	643
57	140	92	333
110	880	80	890
45	978	115	760
85	668	70	744
10	69	88	421
88	833	120	502
83	11	17	199
119	866	38	363
20	559	44	930
46	15	97	740
116	750	87	563
23	282	36	960
117	695	16	1
71	262	38	174
61	649	3	888
51	371	98	744
101	79	22	633
69	291	38	1.000
58	170	13	498
42	720	14	508
79	769	5	541
82	184	78	702
25	722	43	192
77	836	117	792
86	681	28	696
10	702	56	882
75	862	94	601
118	820	42	952
21	455	102	242
111	725	92	2
9	593	67	766
89	904	16	580
23	791	32	134
41	317	82	984
12	669	52	243
92	730	79	139
74	812	53	888
71	734	108	453
70	148	108	812
109	191	12	312
66	801	29	752
3	307	25	262
87	696	85	264
16	389	19	362
96	791	67	332
28	791	96	649
50	279	32	405
73	980	98	981
94	836	11	174
89	912	83	642
59	671	49	497
38	29	43	803
23	864	108	591
48	682	91	773
23	690	116	854
38	660	34	149
38	139	65	790
45	730	43	248
88	570	62	898
104	164	21	61
79	761	96	150
6	814	66	591
24	768	36	753
33	802	67	540
91	583	2	579
23	511	9	864
52	239	36	136
13	964	47	197
18	851	1	722
39	193	30	349
61	361	65	152
23	846	47	266
17	660	19	702
88	882	89	366
62	605	61	171
11	891	21	81
22	341	31	119
60	780	110	954
19	541	78	120
3	422	39	751
66	32	33	780
84	995	47	822
119	166	86	163
117	646	70	799
2	845	9	761
38	440	37	851
90	230	92	473
117	325	34	19
107	728	47	899
27	867	102	290
91	552	34	784
28	740	84	949
11	342	28	261
19	692	12	34
12	92	46	868
25	459	18	90
120	730	11	35
96	461	114	989
4	392	113	249
19	771	45	640
33	171	83	769
98	185	19	11
53	967	40	746
22	985	85	712
1	960	62	542
79	718	47	731
11	91	3	688
115	749	114	323
3	149	9	650
2	482	3	89
109	150	63	691
105	861	98	912
51	803	46	752
58	541	57	11
63	60	65	560
109	150	39	798
33	919	55	870
27	818	105	729
32	772	13	63
117	43	112	710
5	931	54	641
49	561	51	101
57	495	41	906
3	469	76	351
100	592	9	440
59	194	95	969
91	185	93	191
80	875	71	831
49	783	59	791
16	907	75	388
28	590		

⁂

Voici les renseignements complémentaires qui nous sont fournis :

La loterie a produit environ 33.000 fr. (quelques sommes annoncées ne sont pas encore rentrées, mais ce chiffre ne sera guère dépassé). D'après un pointage fait aujourd'hui, 8.000 fr. de lots, environ, sur 10.000 sont gagnés par le public ; ces lots sont payés immédiatement à la Préfecture (bureau d'Assistance aux Victimes de la Guerre, Préfecture 1er étage), de 10 h. à midi et de 2 à 5 h. tous les jours sauf le dimanche ; la Loterie n'était qu'une sorte de dernière offrande aux Victimes de la Guerre, et les souscripteurs doivent être remerciés de l'avoir comprise ainsi.

Service de santé

M. le docteur Fernand Aillet, médecin aide-major de 1re classe à la 17e région est affecté au service de santé du dépôt du 7e d'infanterie.

Tous les clients de l'excellent praticien se féliciteront de son retour et nous lui adressons nos bien vives félicitations.

Compatriote

Paris-Télégrammes, consacre les lignes suivantes à notre compatriote, le distingué compositeur de musique, M. Philippe Gaubert :

« M. Philippe Gaubert, a dirigé dimanche 23 février, le 1er concert du Conservatoire national de musique de façon magistrale. Il s'affirme, d'un coup, comme un chef d'orchestre de haute valeur, très supérieur à Taffaud qu'il sut égaler comme flutiste. Le jeune maître dirigea tour à tour « La Symphonie héroïque » de Beethoven, le « Pelléas et Méléande » de M. Gabriel Fauré, le concerto en ré mineur de Bach (merveilleusement exécuté par Mlle Blanche Selva, la très grande artiste et la très pure interprète de tous les maîtres classiques, anciens ou modernes), « L'apprenti sorcier » de M. Paul Dakes et l'ouverture du « Carnaval Roumain » d'Hector Berlioz ; il nous fit entendre toutes ses œuvres comme elles doivent l'être, respectant leur caractère avec une intelligence, un goût qui nous ont charmés. La musique de M. Gabriel Fauré, conduite par M. Philippe Gaubert conserve tout son style, toute sa grâce. »

P. T. T.

Un concours pour le recrutement des dames employées des P. T. T. aura lieu les 10 et 11 avril 1919.

La limite extrême d'admission au concours des 10 et 11 avril 1919, fixée à 30 ans, est reportée pour les veuves de la guerre et pour les femmes de militaires disparus, à 40 ans au jour du concours.

La limite maximum de 40 ans ne pourra être reculée pour les postulantes utilisées depuis la guerre comme auxiliaires.

La liste d'inscription sera close le 15 mars au soir.

IXe Congrès National des Planteurs de Tabac

Le IXe Congrès National de la Confédération Générale des planteurs de tabac qui aura lieu à Brive les 8 et 9 mars courant, s'annonce sous d'heureux auspices.

A l'heure actuelle, le Bureau Confédéral a reçu de très nombreuses adhésions de tous les départements planteurs.

C'est dire que les délégations qui se rendront à Brive, pour y discuter les questions les plus importantes se rattachant à la culture du tabac, seront nombreuses et imposantes.

Un grand nombre de parlementaires ont également fait connaître leur désir d'assister au Banquet de clôture qui aura lieu le 9 mars à midi, à l'hôtel de la Boule d'Or.

Tout fait prévoir que le IXe Congrès National aura un plein succès.

Un bec de gaz de plus

Les voyageurs, les employés de la gare demandent qu'un bec de gaz soit allumé dans l'avenue de la gare, qui est plongée dans la plus grande obscurité chaque soir, ce qui, parfois, est la cause d'accidents.

Ainsi, un de ces derniers soirs, un omnibus buta deux passants qui, heureusement, n'eurent pas trop de mal.

Vol

Pendant l'absence de la propriétaire, qui s'était rendue en ville, dimanche matin, un individu a pénétré dans une maison située Côte des Anes. Il a ouvert les armoires, pour trouver de l'argent ; mais ses recherches furent vaines, l'argent était bien caché.

Il emporta divers objets sans grande valeur. La police enquête. Il semble que le coupable est le même qui, ces jours derniers, cambriola une maison à Lamothe.

Recensement du bétail

L'*Officiel* publie le recensement par département du bétail au 30 juin 1918.

Pour le Lot, les renseignements sont les suivants :

Taureaux : Jeunes élèves : 2.222 ; en service : 349 ; réformés à l'engrais : 71. Total : 2.642.

Bœufs (de plus de 30 mois) : de travail : 33.267 ; de boucherie : 194. Total : 33.461.

Vaches : Pleines ou à lait : 12.476 ; de travail : 11.229 ; réformées à l'engrais : 259 ; Total : 23.964.

Génisses et chatrons (de moins de 30 mois) : d'élevage : 7.667 ; à l'engrais : 317. Total : 7.984.

Veaux de boucherie (mâles et femelles) : 3.317.

Total de l'espèce bovine : 71.368.

Béliers : 2.599 ; femelles pour la reproduction : 94.387 ; jeunes pour l'élevage : 61.001 ; brebis et moutons à l'engrais : 7.644 ; jeunes à l'engrais : 3.994.

Total de l'espèce ovine : 169.625.

Verrats : 108 ; truies pour la reproduction : 5.567 ; jeunes pour l'élevage et porcs de lait : 18.818 ; porcs à l'engrais : 20.716.

Total de l'espèce porcine : 45.209.

Magasins communaux

En vente aux Magasins communaux : pommes de terre à 0,50 le kil.

Lait condensé : 1 fr. 45 la boîte.

Foire du 1er mars 1919

La foire du 1er mars a été peu importante à cause du mauvais temps de la matinée. Les cours des animaux et des diverses denrées ont été les suivants :

Bœufs gras, de 100 à 105 fr. les 50 k. ; vaches grasses, de 90 à 95 fr. les 50 k. ; bœufs de travail, de 2.400 à 3.200 fr. la paire ; vaches de travail, de 2.100 à 2.600 fr. la paire.

Porcelets de 100 à 200 fr. pièce selon grosseur.

Moutons gras, 1 fr. 35 ; agneaux, 1 fr. 55, le tout le 1/2 k. Brebis d'élevage, de 100 à 110 fr. la pièce, selon grosseur et qualité.

Marché. Poules grasses, 2 fr. 40 ; poulets, 2 fr. 90 ; dindes, 2 fr. 30 ; lapins, 1 fr. 40, le tout le 1/2 k. Œufs, 4 fr. 50 la douzaine.

Pas d'événements à signaler.

Prytanée Militaire

(*Concours d'admission en 1919*)

L'Instruction ministérielle contenant la nomenclature des pièces à produire et le programme des connaissances exigées des candidats pour le concours d'admission au Prytanée militaire de la Flèche, est déposée à la Préfecture (1re division), où les intéressés pourront en prendre connaissance.

Les familles qui désirent faire inscrire leurs enfants pour prendre part à l'examen, en vue de l'obtention d'une bourse, d'une demi-bourse ou d'une place d'élève payant pension, doivent adresser, *du 16 avril au 15 mai*, à la Préfecture, leur demande sur papier timbré, accompagnée des pièces règlementaires.

Qui l'a trouvé ?

Il a été perdu, le samedi matin 1er mars, sur la route de St-Germain-du-Bel-Air à Cahors, un porte-monnaie renfermant une somme assez importante.

La personne qui l'aura trouvé est priée de le rapporter contre *bonne récompense* au Bureau du journal, ou au Bureau de Poste de St-Germain-du-Bel-Air.

Théâtre de Cahors

Jeudi 6 mars

La fille du Régiment

Opéra-Comique en 2 actes

Mlle Germaine de Portes, des Variétés de Toulouse.

M. Demangane, du Capitole de Toulouse.

Mme Radenez, M. A. Lavigne

M. Gaston de Poumeyrac

de l'Opéra-Comique.

1re Partie : Concert vocal et instrumental.

2e Partie : *La fille du Régiment* avec orchestre.

Cinéma Parisien

Mardi soir à 8 h. 45, jeudi matinée à 3 heures et en soirée à 8 h. 45, trois représentations de gala : Ben-Ali-Bey, célèbre fakir égyptien.

Nous sommes heureux d'annoncer que M. le Dr AILLET, de retour des Armées et après avoir été pendant deux ans médecin-chef du service dentaire et de prothèse de Toulouse, a repris ses consultations des maladies de la bouche et des dents, 69 Bd Gambetta. Avec le concours d'un opérateur-mécanicien, très au courant de tous les travaux de prothèse moderne et américaine, il pourra assurer à ses clients des soins et des travaux rapides et consciencieusement exécutés, tous les jours et sur rendez-vous.

LA BANQUE MARC TREILLARD.

8, Rue G. Clemenceau, **CAHORS,**

Possède dans ses Sous-Sols des *Coffres-Forts à compartiments de haute sécurité,* qu'elle met à la disposition du public à des

conditions extrêmement modérées.

Tarif de location :

Modèle no 1, 1 mois 5 fr. ; 1 an 40 fr.
— no 2, 1 — 8 fr. ; 1 an 60 fr.
— no 3, 1 — 9 fr. ; 1 an 70 fr.

Montcléra

Voleuse pincée — A la suite de plusieurs vols de volailles qui lui étaient signalés, la gendarmerie a surpris, à Villefranche-du-Périgord, la femme Bessou, de Montcléra (Lot), vendant une paire de poules qu'elle avait enveloppées dans une serviette.

Interrogée, la femme Bessou a commencé par dire que les volailles étaient sa propriété mais a fini par avouer et a reconnu être l'auteur de plusieurs autres vols commis dans les environs. Elle a été arrêtée.

Saint-Céré

Bruyant compatriote. — Le soldat Brel, Armand, 20 ans, originaire de Saint-Céré (Lot), du 122e d'infanterie, était de passage à Aurillac et il en profita un peu trop. Brel parcourut la place Saint-Géraud en criant après les gens, poursuivant les femmes en faisant des gestes obscènes. Ne se retenant plus, il renversa un blessé de guerre.

Remis à l'autorité militaire, Brel fut arrêté pour ivresse, scandale public et violences légères.

Gourdon

Citation. — Notre compatriote le soldat Jean Larnaudie, de Mourliac, a été cité dans les termes suivants :

« Brave soldat, fusilier-mitrailleur d'élite, ayant toujours fait bravement son devoir. Le 8 novembre, 1918, sur un terrain découvert et battu violemment, n'a pas cessé, pour protéger ses camarades, de contrebattre par ses feux une mitrailleuse ennemie. »

Nos félicitations.

Vaillac

Démission. — M. de Valon, maire de Vaillac, vient d'adresser à M. le Préfet du Lot, sa démission de maire.

DÉPÊCHES

Paris, 11 h. 30.

Troupes contre Munich

De Bâle : Des troupes destinées à marcher sur Munich seraient concentrées entre Passau, Ratisbonne et Ingolstadt. Cette nouvelle cause une émotion considérable.

⁂

L'hostilité des Ukrainiens

De Varsovie : Au moment de partir, la mission alliée, quittant Lamberg a été l'objet d'une démonstration hostile de la part des Ukrainiens. Ces derniers ont tiré sur le train. Ils avaient, auparavant, bombardé la ville.

L'Hatman en Suisse

De Berne : Les bureaux de la presse ukrainiene apprennent que la famille de l'hatman Bkorobdaky vient d'arriver en Suisse. L'hatman lui-même serait déjà arrivé après être resté caché pendant un mois à Berlin.

⁂

Complots en Hongrie

De Budapest : On a découvert des complots des centres réactionnaires contre l'existence de la République. Des aristocrates et des jésuites ont été arrêtés.

⁂

En Russie

Les troubles continuent

De Stockholm : A Kiew s'est ouvert le congrès gouvernemental des Soviets.

A Kharkev, le Directoire de Terdichew aurait été renversé. Les Soviets ont convoqué des détachements révolutionnaires.

?

De Stockholm : Dans la gare de Monodany, des bandes du chef des Petliours ont organisé le massacre de la population juive et se sont partagé le butin. La démoralisation est grande dans l'armée des Petliours.

Au moment où nous sommes obligés de mettre sous presse, nous n'avons pas encore reçu notre deuxième télégramme.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphiode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

Pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

REMERCIEMENTS

Madame veuve Adrien ALBET ; les familles COFFINET, CRAPART, ARNOULT et leurs enfants ; Madame veuve ALBET née ALIBERT remercient bien sincèrement les personnes qui ont bien voulu assister au service célébré à la mémoire de

Monsieur Louis-Delice COFFINET

leur père, grand-père et ami, décédé le 27 février à Lescherolles (Seine-et-Marne).

REMERCIEMENTS

Monsieur Joseph LASSERRE ; Monsieur et Madame Fernand LASSERRE ; Monsieur et Madame Francis ROQUES et tous les autres parents remercient bien vivement toutes les personnes qui leur ont témoigné leurs marques de sympathie, ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Madame Joseph LASSERRE
née Isabelle HENRAS

HERNIES

MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

JE SUIS GUÉRI. — C'est l'affirmation de toutes les personnes atteintes de hernies, après avoir porté le nouvel appareil sans ressort de M. **J. GLASER,** le réputé spécialiste de Paris, 63, Bd Sébastopol.

Ce nouvel appareil, grâce à de longues études et de nouveaux perfectionnements, assure séance tenante la contention parfaite des hernies les plus difficiles, les réduit et les fait disparaître.

Désireux de donner aux malades une preuve immédiate de ce résultat, garanti d'ailleurs par écrit, Monsieur **GLASER** invite toutes les personnes atteintes de hernies, efforts, descentes, à lui rendre visite dans les villes suivantes où il fera gratuitement l'essai de ses appareils.

Allez donc tous à :

Souillac 4 mars, hôtel du Lion d'Or.
Aubin 5, hôtel du Cheval Noir.
Villefranche-de-Rouerge 6, hôtel du Grand Soleil.
Gramat 7, hôtel de Bordeaux.
Cahors 9, hôtel de l'Europe.
Decazeville 13, hôtel de la Poste.
Capdenac-Gare 14, hôt. de France Fournier.
Figeac 15, hôtel des Voyageurs.
Gourdon 16, hôtel de la Boule d'Or.
Vayrac 17, hôtel Delmon Germain.

Brochure franco sur demande. Ceintures Ventrières pour déplacements de tous organes.

On demande

Des ouvrières couturières

S'adresser chez Mlle POUJADE, 5 rue Brive.

Escompte et Recouvrement

Louis BARTHÈS

ancienne Banque BRUEL

3, Allées Fénelon.

Estampillage des Titres Russes et Roumains.

ALIMENTATION

Tout ce qui concerne l'**Epicerie**
Biscuits (Principales Marques)
CONSERVES — SALAISONS
Vente exclusive GROS et DEMI-GROS
EXPÉDITIONS dans toute la FRANCE et ses COLONIES.
Maison **RICARD** 12, rue Mage TOULOUSE
LE PRIX COURANT est envoyé franco sur demande.

LA SOCIÉTÉ D'ENTREPRISES et d'EXPLOITATIONS achèterait voie DECAUVILLE 0,60 rails de 7 à 9 kilos 1/2. Wagonnets de 500 litres pour voie de 0,80. Plaques tournantes, Croisements. S'adresser en indiquant conditions de vente à SOCIÉTÉ D'ENTREPRISES et d'EXPLOITATIONS, PAMPELONNE (Tarn).

Producteurs Fabricants Industriels Commerçants
ACHETEURS
VENEZ tous à la
FOIRE de Bordeaux
Bureau gratuit de Renseignements : BORDEAUX Hôtel-de-Ville

SERA OUVERTE
Du 31 Mai au 15 Juin 1919

ALIMENTATION

Importateur direct

Offre au gros seulement

Fruits secs, légumes secs, desserts assortis, graisse, conserves, lait condensé sucré.

S'adresser CRISTOFOL, gare Perpignan.

Les COURROIES VERDUN

54 et 56 Rue Château-d'Eau, Paris exposent à la

FOIRE DE LYON

STAND 209. — GROUPE 4

CARBURE CALCIUM

150 °/o kg. franco toutes gares.

Hénault, *Libourne* (Gironde).

Le propriétaire-gérant : **A. COUESLANT.**

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 5

LE PETIT JACQUES

PAR

JULES CLARETIE

De l'Académie Française

PREMIÈRE PARTIE

II

A BEAUJON

Les Champs-Elysées n'étaient pas encore, à cette époque, si peu éloignée pourtant de l'année où nous sommes, ce que la spéculation et le mouvement d'ascension de la *haute vie* vers les quartiers excentriques en ont fait en ces derniers temps. Le haut des Champs-Elysées, les environs de l'Arc de l'Etoile étaient occupés encore par des terrains vagues ou montueux couverts d'herbe lépreuse où, ça et là, les guinguettes, les cabarets pour les maçons occupés aux bâtisses environnantes, se mêlaient aux maisons de plaisance, à des hôtels entourés de jardins, à des établissements d'hydrothérapie ou de santé.

Arrivé à la hauteur de l'Arc de Triomphe, Noël Rambert se trouva dans ce quartier sans caractère, sans voies tracées, et, s'orientant, il se mit à chercher. Il descendit vers Beaujon, marchant un peu au hasard dans ce terrain crayeux où il enfonçait. Il interrogait les maisons, regardait, tâchait de découvrir ces murailles rouges et cette faïence dont l'inconnue avait parlé.

Rambert, tout à coup, devant un hôtel aux murailles assez basses, recouvertes d'un glacis rouge, à l'italienne, s'arrêta. La porte était chargée d'ornements, et surmontée d'un bas-relief de faïence peinte, une copie de quelque bas-relief de Lucca della Robbia. Ce devait être la demeure d'un artiste riche ou d'un grand seigneur. Les murailles étaient basses, surmontées de ces ornements de briques des habitations napolitaines. La porte donnait sur un jardin ; Noël s'en approcha. Elle était ouverte. En la poussant un peu, il aperçut au bout d'une allée, à trente pas de lui peut-être, la maison qui paraissait close. La nuit donne aux objets une certaine attitude fantastique qu'il faut dégager pour se rendre compte des vérités de lieux. C'est ce que fit Rambert. On arrivait à ce petit hôtel, assez bas, aux toits en terrasses, par un perron que surmontait une marquise. Aucun rayon ne glissait à travers les fentes des volets. Le logis paraissait tout à fait endormi ou mort.

— Je n'entrerai pas, songeait Rambert. J'attendrai ici dehors. Si cet homme vient, eh bien, je l'arrête sur le seuil, je l'avertis du péril et je l'emmène.

Il ne se demandait même pas ce que pouvaient être et ce jeune homme et cette femme. Il n'avait plus même cette curiosité. Il semblait appartenir au sort, et puisque le sort le poussait, il allait. Le secret, après tout, n'était point difficile à pénétrer. La femme trompait ; et le mari qui avait tout appris allait se jeter, armé sans doute, décidé à tout, à la traverse de ce rendez-vous d'amour. Assurément, c'était cela.

Il lui prenait maintenant envie de reculer dans ce qu'il regardait tout à l'heure comme une tâche et de s'enfuir. « Restons, pensait-il, du côté de ceux que l'on trompe ! » Mais était-il sûr après tout que ce fût cela ? Est-ce que toutes les femmes ressemblent à Marthe ? Est-ce qu'un autre drame ne pouvait pas se jouer dont il devait arrêter le dénouement ? — Voilà, on croit toujours que ce qui vous arrive arrive aux autres, songeait-il encore. D'ailleurs, tu as promis, tu es payé. Reste !

Il restait donc. Et puis, cette femme, dans sa fièvre, l'avait réellement touché et convaincu. Il fût demeuré là, comme un soldat, en faction, attendant celui qui devait venir, jusqu'au matin. Un bruit de voix ou de lutte, quelque chose d'étrange qu'il entendit du côté de la maison le fit tressaillir, et, instinctivement, pénétrer dans ce jardin, aller droit d'où venaient les voix. Il ne réfléchissait pas, il lui semblait qu'il était là pour secourir et qu'il faisait son devoir.

Oui, c'étaient bien des cris, une discussion violente. De cette maison morne, le bruit sortait comme du mystère à travers l'ombre.

Rambert pensait seulement :

— Ah ça, est-ce que je suis arrivé trop tard ?

Il n'hésita pas. En trois bonds, il fut devant le perron.

Il franchit les cinq ou six marches, secoua la porte. Fermée ! Impossible d'ouvrir. Rambert se rejeta de côté.

Je ferai le tour de la maison, se disait-il. Il y a peut-être bien des fenêtres.

Il y avait justement, presque à hauteur d'homme, une fenêtre donnant sur une des salles du rez-de-chaussée, et qui, malgré d'épais rideaux de reps vert laissait passer un filet de lumière. C'était de là que le bruit partait. Tout était clos, mais par l'intervalle des rideaux mal tirés, le regard de Rambert pouvait entrer là. Noël s'accrocha à l'appui de la fenêtre, se hissa sur le rebord, et, collant son œil à la vitre, il aperçut, à la lueur d'une lampe ovale, au verre de couleur, suspendue au plafond, deux hommes dont l'un, grand, superbe, boutonné jusqu'au menton, le chapeau sur la tête, portant sa barbe entière, une barbe noire, qu'il caressait machinalement ; l'autre blond, tête nue, très pâle, et se tenant les bras croisés, appuyé contre un bahut vieux chêne, comme quelqu'un qui veut défendre quelque chose.

(*A suivre*).